

DE MONGOLIE

21 septembre au 1^{er} octobre 2006

en Île-de-France
la Maison
de l'architecture



FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
35^e édition

DE MONGOLIE

CHANTS LONGS, CHANTS DIPHONNIQUES, ÉPOPÉE, DANSE

21 au 30 septembre 2006, 20h

Narantuya,
chant long (urtyn duu), solo

Burenbayar,
épopée (tuul'), vièle à quatre cordes
(dörvön tchikhteï khuur), un épisode de
L'Histoire secrète des Mongols

Odsuren,
chant diphonique (khöömii), vièle à deux
cordes à tête de cheval (morin khuur) et
luth à deux cordes pincées à tête de cygne
(tobshuur)

Zagd-Otchir,
chant diphonique (khöömii), vièle à deux
cordes à tête de cheval (morin khuur)

Lkhagva,
chant diphonique (khöömii), luth à deux
cordes pincées (tobshuur)

Naranbat,
Flûte verticale (tsuur)

Zinamyetr, Chuluunbaatar,
danse (biyelgee) accompagnés à la vièle
à deux cordes (khuur) par **Buuveibaatar**

Durée : 80' sans entracte

Conseiller artistique, Alain Desjacques
Installation en feutre réalisée par Blanche de la Taste et Aline Desherbais
Avec la collaboration de Marie-Christine Soma pour les lumières
Coordination en Mongolie, Amarsanaa Altansan

En association avec la Maison de l'architecture, la Cité européenne
des Récollets et le Centre international d'accueil et d'échanges des Récollets
En coproduction avec le Lincoln Center Festival New York
Avec le soutien de Guy de Wouters



partenaires du Festival d'Automne à Paris

Photo couverture : région de Khentii

DE MONGOLIE

Pour sa XXXV^e édition, le Festival d'Automne à Paris présente pour la première fois un programme consacré à la musique de Mongolie. Ces concerts s'inscrivent dans l'une des ses missions fondatrices du Festival : témoigner de la vitalité des cultures non occidentales. Depuis 1972, le Festival a ainsi réalisé des programmes sur les traditions musicales d'Afrique du Sud, Australie, Bali, Bhoutan, Chine, Corée, Egypte, Inde, Iran, Japon... Coïncidence sans doute non fortuite, on commémore en 2006 en Mongolie le 800^e anniversaire de l'avènement de l'état mongol.

Loin de vouloir exhiber une palette exotique de techniques vocales, et se gardant de tomber dans les modèles courants d'exportation des nouvelles formes de musique traditionnelle,

la démarche de cette programmation est nourrie à la fois par le souci d'attester de traditions souvent méconnues en Occident, – danses masculines de l'ouest mongol ou art épique des bardes de Mongolie Intérieure – et de restituer le rythme et l'atmosphère intime des réunions communautaires et familiales dans les yourtes. Les neuf musiciens et danseurs invités ne constituent pas une troupe d'artistes professionnels ; ils ont été repérés un à un, dans différentes régions, puis réunis pour les représentations de Paris en automne 2006 et de New York en juillet 2007 ; certains vivent de leur musique, d'autres sont éleveurs.

Contrepoint scénique de ces voix et instruments – à dessein non amplifiés –, une installation de feutre cousu

évoque plus qu'elle ne le figure l'usage en Mongolie de ce matériau premier, témoin de la symbiose entre l'homme, l'animal et la nature.

À l'heure où la Mongolie se cherche de nouveaux repères identitaires en réinventant des traditions de manière spectaculaire et souvent factice, le Festival d'Automne propose de découvrir des œuvres de l'oralité, séculaires pour le moins, qui sont transmises de génération en génération, sans contrainte temporelle et en dehors des courants médiatiques.

CHANTS LONGS, CHANTS DIPHONNIQUES, ÉPOPÉE, DANSE

Narantuya,
Chant long (urtyn duu), solo

Odsuren,
Chant diphonique (khöömii), vièle à deux cordes à tête de cheval (morin khuur) et luth à deux cordes pincées à tête de cygne (tobshuur)

Zagd-Otchir,
Chant diphonique (khöömii), vièle à deux cordes à tête de cheval (morinkhuur)

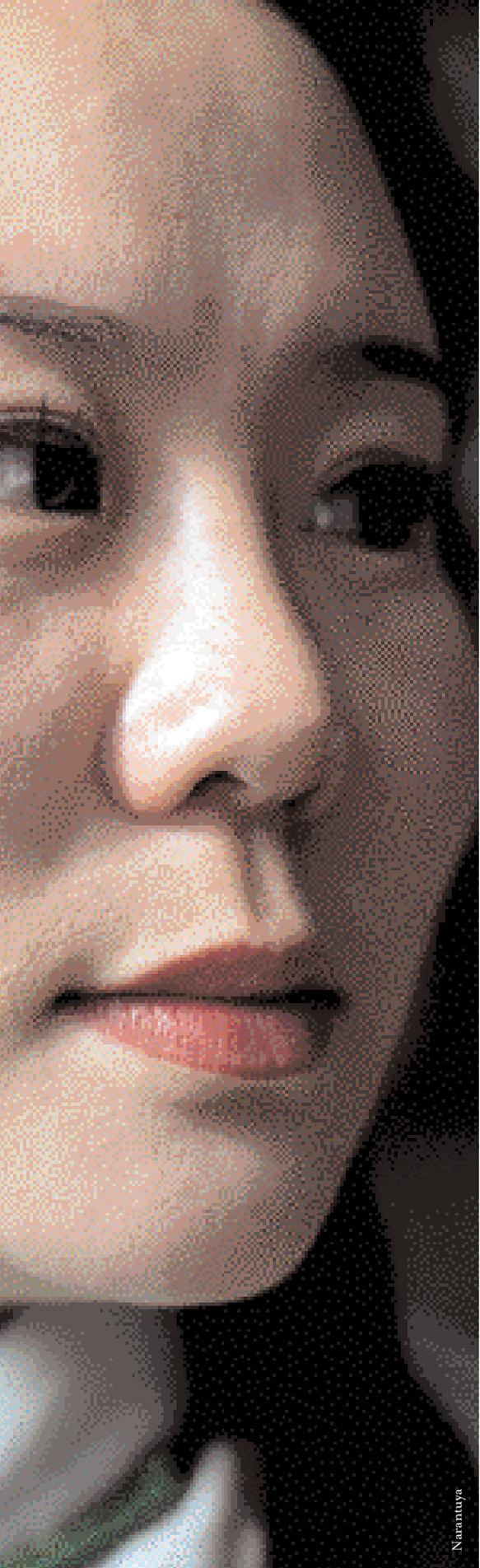
Lkhagva,
Chant diphonique (khöömii), luth à deux cordes pincées (tobshuur)

Naranbat,
Flûte verticale (tsuur)

La musique mongole est essentiellement vocale. La voix explore tous ses registres, dans une palette de timbres nuancée, avec des techniques spécifiques, comme dans le «chant long» *urtyn duu* ou le chant diphonique *khöömii*. Ces chants mettent en scène un(e) soliste principalement, accompagné(e) éventuellement par l'assistance et/ou par un instrument à cordes.

L'expression vocale en diphonie, qui permet à une seule personne d'émettre deux voix simultanément (un bourdon et une ligne mélodique d'harmonies) se rencontre dans les régions montagneuses de l'Altaï mongol, où s'est développée une pensée musicale en diphonie. Cette esthétique musicale, inhérente au contexte mythologique et au chamanisme, se retrouve aussi dans la pratique de la flûte verticale *tsuur* avec bourdon vocal. Ces





jeux diphoniques ont sans doute une lointaine origine fonctionnelle dans la mise en relation, en communication, de deux mondes diachroniques, celui des hommes et celui des esprits.

En Mongolie Occidentale, l'hymne à l'Altaï n'est pas seulement une peinture bucolique à la gloire de la vaste chaîne de montagnes, mais plutôt un chant de louange rituel adressé, aujourd'hui encore, aux esprits-maîtres des lieux en fonction d'un calendrier précisément déterminé, ou bien au passage de cols montagneux, ou le soir, après avoir monté sa yourte dans un nouveau lieu.

Chanter les hymnes à l'Altaï, nécessite un timbre intentionnel appelé *argil*. Le placement de voix très en arrière est proche de celui du chant diphonique dans la phase initiale de mise en place du bourdon. Un chanteur peut, durant l'exécution d'un chant, produire des intermèdes en chant diphonique à des fins ornamentales.

Odsuren
(ethnie Khalkh)

Né en 1949, dans la région de Zavkhan, province de Altarkhan, dans une famille de treize enfants dont huit ont survécu. Le père lama, lettré de la steppe, a émigré en ville. Aujourd'hui tous les enfants sont citoyens. Odsuren s'est très tôt intéressé au chant diphonique en l'écoutant d'abord puis au contact de chanteurs.

Pourtant il se destine d'abord à la mécanique et pendant trois ans il est apprenti mécanicien de locomotive. Il fait son service militaire de 1967 à 1970, y apprend à jouer du trombone et commence à chanter. En 1971, il décide de vivre du conte et du chant et part vers l'ouest de la Mongolie, dans les régions de Khovd et d'Uvs pour rencontrer les détenteurs de l'art du chant diphonique et des

poèmes épiques. A l'occasion du 50ème anniversaire de la Révolution Mongole, il est repéré par J. Badraa, un musicologue mongol qui l'inscrira au sein de la «Chambre des Contes» où il apprend les contes philosophiques et les chants de louanges. Odsuren s'accompagne au luth *tobshuur*, à la vièle *ekhil* et à la guimbarde. Il enseigne à présent le chant diphonique à l'université des Arts et de la culture.

Zagd-Otchir
(ethnie Khalkh)

Né en 1982, à Oulan Bator, Zagd-Otchir est très tôt sensibilisé à la musique par son père, flûtiste à l'orchestre philharmonique de l'armée. Il apprend à jouer de la vièle *morin khuur* au conservatoire puis le chant diphonique et les chants de louange (*magtaal*) au département des études artistiques de l'université nationale, auprès d'Odsuren. Depuis 2005, Zagd-Otchir fait partie de l'ensemble musical du cercle culturel des chemins de fer mongol, comme chanteur et joueur de *morin khuur*.

Lkhagva
(ethnie Bayad)

Né en 1965, Lkhagva est élève près de Ulaan-gom, capitale régionale de Uvs. Adolescent, il apprend le chant diphonique et les chants de louange à l'Altaï auprès d'un autre élève,



Bangaljav, de trente ans son aîné, lors de rencontres dans la steppe en gardant des troupeaux ou bien dans sa yourte. Depuis peu, il enseigne cet art vocal à la maison de la culture de la ville, à une douzaine d'enfants dont une fille. Il chante en s'accompagnant du luth *tobshuur* à deux cordes, à tête de dragon, qui symbolise le tonnerre.

Les chants longs *urtyn duu* procèdent d'un art de l'ornementation raffiné. Chaque syllabe est prétexte à des développements vocalisés improvisés, dont la fonction esthétique est de relever le sens du mot. Priorité

est donnée au développement mélodique, dans lequel le paramètre rythmique est peu pris en compte. Les chants longs puisent leurs thèmes dans la steppe, l'amour, la vénération des parents, la contemplation des beautés de la nature.

Narantuya
(ethnie Khortchin).

Née en 1978 à Hohhot, la « Ville Bleue » (Mongolie Intérieure, République Populaire de Chine), dans une famille de médecins qui pratiquent la musique en amateur, Narantuya commence à chanter à l'âge de cinq ans. Elle poursuit des études musicales au Conservatoire. En 1997, elle rencontre à Oulan Bator Norovbanzad, la diva du chant long mongol (décédée en 2002), et devient sa dernière élève. En 2000, Narantuya remporte le Premier Prix d'un concours international de chant long à Oulan Oudé (Russie), puis un Prix Spécial au concours Dorjdagva à Oulan Bator en 2004. Narantuya rédige actuellement une thèse sur le chant long mongol, tel qu'enseigné par Norovbanzad, élargissant le sujet au contexte astrologique et à la biographie de son professeur.

La flûte *tsuur*, diffusée seulement dans la partie occidentale de la Mongolie, appartient à une famille de flûtes droites largement diffusée en Asie Centrale. C'est un type de flûte verticale, ouverte aux deux extrémités, dont l'embouchure est chanfreinée en sa circonférence. Elle rappelle la syrinx de la Grèce antique, les flûtes *naï* ou *ney* des pays du Proche-Orient, et plus près de nous, la *kaval* de Bulgarie.

Chaque pièce musicale est constituée de deux ou trois parties qui se présentent comme des variations, parfois très proches, du

thème initial. Leur durée est courte, le temps d'une expiration du flûtiste. Ces petites pièces, à l'esprit bucolique, portent des titres évocateurs de la nature. Le répertoire est transmis oralement, par mémorisation progressive. Plus qu'un effort de mémorisation, c'est surtout un effort de compréhension de la pensée musicale propre à chaque pièce qu'il est nécessaire d'accomplir, afin de pouvoir broder, improviser en ajoutant sa touche personnelle.

Naranbat
(ethnie Uriyankhai)

Né en 1984 dans la région de Khovd, province de Doud, Naranbat est issu d'une lignée de musiciens. Actuellement Naranbat suit des études musicales à l'Université des Arts d'Oulan Bator. Sa flûte en bois de mélèze est taillée dans le mâit d'une yourte, (la mesure est de trois empan).

D'une manière générale, l'instrumentarium mongol a accordé une place importante aux cordophones et a relégué l'usage des membranophones vers la musique à caractère religieux du chamanisme et du bouddhisme. L'instrument le plus populaire, symbole même de l'identité culturelle mongole, est la *morin khuur* ou *vièle-cheval* jouée plutôt par les hommes.

Au sommet du manche de l'instrument, une tête de cheval sculptée, quelquefois peinte en vert, avec la crinière en rouge, renvoie à la légende d'origine de cet instrument. Un jeune homme, inconsolable après la mort tragique de son cheval magique qui lui permettait de rejoindre sa dulcinée la nuit tombée, décide de sculpter la tête de son cheval dans un long manche qu'il fixa sur un récipient. Il utilisa la peau de son cheval pour couvrir la caisse de résonance et prit trois mèches de crin pour en faire deux cordes et un archet. La couleur verte de la tête avec la crinière rouge fait référence au cheval du Bodhisattva Maitreya (Bouddha du Futur) dans la religion bouddhiste.

Les deux cordes sont en crin ainsi que la mèche de l'archet. La caisse de résonance est trapézoïdale et recouverte d'une peau de chèvre peinte et décorée. Une version plus récente a remplacé la peau par une table d'harmonie en bois, percée de deux ouïes. La vièle-cheval ne se rencontre que chez les peuples

DANSE BIYELGEE, Danses de l'Ouest Mongol

mongols. Un autre instrument à cordes frottées, le *khuutchir*, est aussi présent en Extrême-Orient. Sa caisse de résonance est ronde ou polygonale et son archet est emprisonné entre les deux cordes. Une variante de cet instrument, répandue en Mongolie Intérieure, possède quatre cordes. (voir page 9)

Le *tobshuur* est un luth à deux cordes mais ses caractéristiques varient d'un groupe ethnique à un autre et, parfois d'un chanteur à un autre. Cependant certaines constantes dans la forme de l'instrument définissent son appartenance : un *tobshuur* uriyankhai a une caisse ovale, à dos plat ou à dos rond. Les Zakhtchins ont un *tobshuur* de couleur orangée, dont la caisse, tout en bois, prend une forme trapézoïdale. Le manche est parfois terminé par une sculpture de mouflon, de bouquetin ou de cygne ; plus rarement par une tête stylisée de dragon ou de lion. Le *tobshuur* des Torguuds a une caisse de résonance de forme ronde avec une peau tendue et collée, peinte en vert. La peau provient de la chèvre, du chamelon ou du veau. Ils sont construits dans du bois de mélèze ou de bouleau. Les deux cordes, accordées à la quarte juste, étaient autrefois, de longues mèches de crin de cheval torsadées l'une dans un sens, l'autre dans le sens opposé, afin de les rendre plus solides. On trouvait aussi des cordes en boyaux de chèvre, Actuellement, les *tobshuurs* sont de plus en plus souvent munis de cordes en nylon.



Buuveibaatar

Au cours de temps anciens, les Khotons, originaires d'Asie Centrale, étaient des cultivateurs réputés. Au milieu du XVII^e siècle, le Prince Galdan qui gouvernait la Mongolie de l'Ouest les fit venir pour cultiver ses terres afin de nourrir son armée en lutte contre les Mandchous. Turcophones à l'origine, les Khotons se sont mongolisés au contact des Dörvöd, mais n'ont pas renoncé à leur religion, l'Islam, qui s'est cependant teinté d'éléments bouddhiques au fil du temps. Aujourd'hui, ils vivent principalement dans la région de Uvs, dans la province de Tarialan. Les danses (*biyelgee*), qu'ils pratiquent lors des fêtes nationales ou familiales, sont empreintes de leur culture et de leur passé de cultivateurs (danse «Seden zaluu»). Elles sont considérées comme un patrimoine culturel identitaire des Khotons qui doit se transmettre de génération en génération. Elles se présentent ici comme une suite enchaînée de situations qui mettent en valeur les gestes de la vie quotidienne, et sont dansées principalement par les hommes, à l'intérieur ou l'extérieur de la yourte. Elles sont classées en «danse lente» (*udaan biyelgee*) et «danse rapide» (*khurdan biyelgee*) et mettent en mouvement surtout la partie supérieure du corps. Chaque danse possède sa propre mélodie jouée à la vièle à deux cordes *khuur*.

Zinamyetr (ethnie Khoton)

Né en 1953, Zinamyetr est éleveur et vit dans les environs de Tarialan. Il a appris à danser très jeune, auprès de son père. Depuis son adolescence, il danse accompagné par Buuveibaatar.

Chuluunbaatar (ethnie Khoton).

Né en 1984, Chuluunbaatar, issu d'une famille de musiciens et de danseurs, vit dans la capitale régionale Ulaan-gom. Ses frères et ses sœurs pratiquent tous la musique et la danse.

Buuveibaatar (ethnie Khoton).

Né en 1964, Buuveibaatar est cultivateur et éleveur. Il apprend à jouer la vièle *khuur* avec son proche entourage pour accompagner les danses. Avec Zinamyetr, il forme un duo plusieurs fois récompensé dans des compétitions interrégionales.

Les danses

1. Tsatsal. «Libations» (*udaan biyelgee*).

Appel aux voisins pour qu'ils viennent assister aux danses. On honore d'abord les ancêtres par des libations et des gestes rituels, en plaçant une lampe à beurre devant l'autel familial.

2. Ayas. «Mélodies» (*udaan biyelgee*).

Les jeux virils du Naadam. Danse de l'aigle des lutteurs victorieux, tir à l'arc, prise du cheval au lasso.

3. Seden zaluu. «Le jeune homme» (*khurdan biyelgee*).

Il bat les gerbes de blé, il sème les graines, il ras-

semble les bottes de blé. Par deux fois, il moud les graines. Il offre la farine obtenue aux invités et met le reste dans un sac pour le conserver.

4. Joroo mor'. «Le cheval ambleur» (*khurdan biyelgee*).

Le cheval qui marche à l'amble procure du plaisir au cavalier qui en fait son éloge en imitant toutes les allures de sa monture.

5. Juurai gelden. «Ce qu'on dit de Juurai» (*khurdan biyelgee*).

Quelques vers, parfois chantés, évoquent la jeune chamelière :

On dit que Juurai danse/Sur l'air de la vièle khuur/Qui imite l'allure du chameau

On dit que Juurai danse /Sur la mélodie de la vièle ekhel/Qui imite la démarche de la chamelle

On dit que Juurai danse / Au son du luth tobshuur/Qui imite le pas du chameau de deux ans

On dit que Juurai danse/A la manière du cheval bai Baltchin/Qui imite la gambade du chamelon



Chuluunbaatar

6. Baltchin kheer mor'.
«Le cheval bai Baltchin» (khurdan biyelgee).

Mouvements rapides du cheval au trot. Ce cheval, nommé Baltchin, était réputé par la grâce de son allure.

7. Ats biyelgee. «danse à califourchon». Selon la légende d'origine, deux cultivateurs prennent un moment de repos à l'ombre d'un arbre dont les branches oscillent au gré du vent. Ils décident de mettre en danse ces mouvements, l'un incarnant le tronc, l'autre les branches. Cette légende est accompagnée de ces vers :
*Dansons à califourchon /
Comme un arbre fourchu, /
Dansons avec gaieté/Comme un arbre fleuri, /
Dansons en nous balançant /
Comme un arbre feuillu.*

8. Dörvöd biyelgee «Danse de l'ethnie Dörvöd» (udaan biyelgee). Cette danse symbolise les principales activités des hommes : les pratiques rituelles symbolisées par des libations ; le travail par la fabrication de lanières de cuir ; les loisirs par un lancer d'osselets.

9. Bayad biyelgee «Danse de l'ethnie Bayad». (udaan biyelgee). Les jeux virils du Naadam. La lutte et la mise à terre d'un adversaire, suivie de la danse de l'aigle du lutteur victorieux. Puis, tir à l'arc

et vérification de la cible atteinte. Course de cheval. Conclusion par des salutations respectueuses envers la nature (l'eau, la terre, les montagnes, le ciel).

Les deux dernières danses (n°8 et 9) sont appelées Danse pour les "Quatre Oïrat" en mémoire de ces tribus qui ont été séparées en 1717 par le pouvoir mandchou.



Zinamyetr



L'HISTOIRE SECRÈTE DES MONGOLS

Burenbayar, conteur et chanteur d'épopée, (ethnie Khortchin)

Burenbayar est le dernier né d'une famille d'éleveurs de cinq enfants, de la province de Altankhan en Mongolie Intérieure (Chine). Son père, joueur amateur de vièle à quatre cordes et sa mère, chanteuse à ses heures, ont imprégné la vie familiale de musique. Il passe son enfance et son adolescence à garder les troupeaux ; les occasions de rencontrer des éleveurs connaissant les contes et des épopées sont nombreuses. Cet art largement diffusé encore aujourd'hui dans les steppes de la Mongolie Intérieure, (on dénombre plus de deux cents éleveurs connaissant les épopées) alors qu'il se raréfie en Mongolie.

Auprès des éleveurs, au long des années, Burenbayar apprend à chanter et mémorise les épopées en s'appuyant sur les éléments structurels du récit, ses valeurs sémantiques, le style poétique et ses qualités phoniques, les différents rythmes qui parcourent les scènes rapportées. La voix est exploitée dans toutes ses ressources et la langue conserve des accents de l'ancien mongol. L'instrument d'accompagnement joue un rôle important dans la forme de l'exécution musicale. Il prélude, annonce les changements de scènes par de nouvelles mélodies, ponctue les fins de vers, maintient l'allure du chant syllabique, en soulignant parfois le rythme par des coups d'archet sur la caisse de résonance, crée des tensions, évolue vers des codas... Cet ensemble voix-instrument, l'intensité des événements rapportés, engagent une relation forte et étroite avec le public; le barde truffe l'épopée d'anecdotes, de récits mettant en valeur les systèmes de représentations de la société, ses valeurs identitaires et morales fondamentales, dont l'héroïsme. C'est aussi un divertissement où l'humour a sa place.

Burenbayar, à trente-trois ans, représente la nouvelle génération des bardes et connaît plus d'une douzaine d'épopées dans leur totalité, dont «Geser», «Djanger», «Le Conte de Mangas», «Les Dix Eventails d'or», «Le Livre bleu», «Le Récit de l'Histoire Secrète

des Mongols». Chacune nécessite plusieurs heures, voire dizaine d'heures pour être racontée intégralement. Il dit volontiers que s'il lui fallait chanter tout son répertoire, il lui faudrait près de cinq cents heures !

En 1993, Burenbayar est révélé lors d'un concours organisé par l'Union des Conteurs de Mongolie Intérieure, où il remporte un second prix. En 1999, il remporte le premier prix en chantant «Le Livre bleu». Depuis 2002, il est engagé par la radio de Mongolie Intérieure à Hohhot pour chanter et raconter sur les ondes.

Les citadins cependant, dont la majorité est chinoise, montrent peu d'intérêt pour ces longues épopées. Burenbayar parcourt régulièrement la steppe de Mongolie Intérieure pour retrouver les familles d'éleveurs, son public privilégié. Son arrivée est annoncée par des cavaliers qui vont de yourte en your-

te, en se relayant, prévenir du lieu et du moment où le barde commencera à raconter. Chacun contribue, en argent, en biens de consommation, laitages, viande, cadeaux, à la rémunération du conteur et essaie de se trouver une petite place dans la yourte qui, pour l'occasion, fait office de salle de spectacle pour une trentaine de personnes. Les retardataires s'agglutinent à la porte et tentent de passer la tête, afin de saisir un peu du spectacle.

Burenbayar s'accompagne au *khuutchir* ou *dörvön tchikhthei khuur*, vièle à quatre oreilles, les longues chevilles dépassant du manche symbolisant les oreilles.

Il s'agit d'un cordophone à archet

emprisonné entre les cordes, largement diffusé en Chine sous le nom de *er hu* (vièle à deux cordes) ou *seu hu* (vièle à quatre cordes). Sa caisse de résonance, de forme octogonale, est recouverte d'une peau de serpent. Ses cordes, accordées en quinte, sont dédoublées en alternance pour renforcer l'intensité sonore. L'archet est muni de deux mèches de crin correspondant aux cordes. En ramenant vers soi, les cordes frottent les deux cordes graves, et inversement, vers l'extérieur, les cordes aigues.

C'est l'instrument privilégié, indispensable à l'art du chant épique des bardes de Mongolie Intérieure.



Burenbayar

L'HISTOIRE SECRÈTE DES MONGOLS

Texte de Jacques Legrand

Extrait de "Vents d'herbe et de feutre",

Écrits et dits de Mongolie

Edition Findakly, 1998

Œuvre étrange au premier abord que cette *Histoire secrète des Mongols*, dont l'auteur est inconnu, dont le titre est incertain, dont la date de composition est encore controversée, dont le contenu même prête à des débats infinis, et qui a mobilisé tant d'érudition pour rester néanmoins si peu reconnue encore pour ce qu'elle est : un des grands textes de la littérature mondiale.

L'œuvre elle-même, d'un anonyme du milieu du XIII^e siècle, nous est parvenue en langue mongole, mais dans une transcription en caractères chinois. Celle-ci, établie entre 1382 et 1389, sans doute à des fins pratiques de formation des traducteurs chinois, alors que la dynastie chinoise des Ming (1368-1644) venait de succéder à l'empire mongol des Yuan, ne nous a été transmise, presque par miracle (d'originaux perdus en copies détruites par l'incendie), que grâce à la tradition bibliophilique chinoise, mais aussi, de ce fait, sans autres altérations que celles que pouvait avoir subi l'original mongol avant la fin du XIV^e siècle. (...)

L'*Histoire secrète des Mongols* n'est pas une chronique, définition qui lui est communément attribuée, mais une œuvre à la fois historiographique, politique et littéraire. Cette complexité en fait d'ailleurs la richesse et la signification.

L'œuvre est solidement charpentée, d'une grande intensité dramatique, profondément immergée dans les bouleversements qui accompagnent l'unification des Mongols à la fin du XII^e siècle, la constitution de l'empire de Genghis Khan et le grand mouvement des conquêtes au XIII^e siècle. Elle exprime la conscience que prend la société nomade de ces bouleversements et prend parti.

Les centres de gravité essentiels en sont l'origine, la vie de Temüjin (nom personnel de Genghis Khan), mais aussi son œuvre, la formation et l'organisation de son empire, et enfin l'attitude des acteurs les plus directs des événements : l'aristocratie guerrière mongole (c'est d'ailleurs pratiquement la seule certitude que nous ayons sur l'identité de l'auteur) à l'égard de l'héritage impérial.

Dans sa relation de l'unification mongole et de la fondation de l'empire, l'*Histoire secrète des Mongols* y poursuit le jeu de rapports politiques étroitement liés, à la vie de la société nomade. L'*Histoire secrète des Mongols* est l'acte fondateur d'une tradition qui domine la littérature mongole jusqu'à l'époque moderne. L'aristocratie guerrière mongole, artisan à son propre profit de l'unification et de la fondation de l'empire, y revendique d'une part à maintes reprises et à grand renfort de rappels historiques l'unité qui fait sa force. Elle rappelle d'autre part vigoureusement que, si le pouvoir impérial est légitime, elle est elle-même la source de cette légitimité. En témoigne l'image donnée de Genghis Khan, fort éloignée d'une béatification mièvre ou d'une hagiographie.

UN ÉPISODE, TEL QUE RACONTÉ PAR BURENBAYAR

Temüjin grandit et s'épanouit.

Il est d'une grande force physique, au point de déplacer une montagne.

Il a grandi en obéissant à sa mère.

Qu'on lui ordonne de se battre, il s'exécute aussitôt.

Lorsque Temüjin atteint treize ans, une compétition sportive est organisée :

A la lutte, il est aussi fort qu'un champion,

Au tir à l'arc, il est le meilleur archer,

et les cinq frères vont faire une partie de chasse pour éprouver leurs adresse.

Ils montent au sommet du Deluun Boldog,

C'est Mônglik qui doit arbitrer.

Très tôt le matin les enfants quadrille la montagne Deluun Boldog, mais ne croisent aucun gibier. Ils perdent confiance.

Quand tout d'un coup un animal surgit et s'enfuit rapidement.

Temüjin le voit,

prend son arc et

tire une flèche. Il

atteint l'animal.

Son frère Qa-

sar tire à son

tour et le

touche.

Les cinq enfants sont contents, ils courent vers l'animal blessé et l'abattent. Mônglik les rejoint.

Chacun revendique la prise du gibier. –

C'est moi qui l'ai tué ! dit chaque enfant.

Temüjin proteste et les frères se disputent.

Mônglik intervient et dit : Cessez de vous disputer.

On prend le gibier et on rentre !

Votre mère Hö'ëlun mettra fin à votre dispute. » Alors Temüjin dit à ses frères : –

« Je dirai à notre mère la vérité : c'est moi qui ai touché l'animal à la tête et vous, vous l'avez touché ensuite dans différentes parties du corps. »

La mère voit que Temüjin semble fâché.

Elle écoute le différend qui oppose les frères puis va chercher des flèches au carquois suspendu dans la yourte ;

A chaque enfant, elle demande d'en briser une, chacun à son tour, en commençant par Temüjin.

Tous réussissent.

Alors elle donne à Temüjin cinq flèches en lui demandant de les briser ensemble.

Il échoue. Les autres frères échouent aussi.

La mère Hö'ëlun reprend les cinq flèches, caresse la tête de Temüjin et dit :

« Mes cinq enfants orphelins, écoutez-moi : Le rocher est dur, mais il peut se briser.

Il est vrai que vous êtes des héros, mais si vous perdez le sens de votre collectivité, vous deviendrez fragiles ;

Vous êtes forts lorsque vous êtes unis, Vous êtes faibles comme les flèches lorsque vous êtes séparés.

Si vous voulez rassembler le peuple, vous devez rester unis ;

Si vous croyez en l'esprit de nos ancêtres, vous devez rester unis ;

Si vous voulez venger votre père et honorer le pays, vous devez rester unis !

Si vous ne vous entendez pas entre vous, comment allez-vous rassembler le peuple ? » [...]

A partir de ce jour-là, les cinq frères écoutent les conseils de leur mère, ne se disputent plus et deviennent comme les cinq doigts de la main.

A partir de ce jour-là aussi, Temüjin dit à sa mère : « Je veux venger la mort de mon père »

La mère répond : « Tu es trop petit encore ;

Ton sang est encore trop liquide,

Tes os sont encore trop mous ;

Tes muscles ne sont pas encore formés.

Ne sois pas pressé,

Tu peux encore attendre neuf ou dix ans :

Ton désir de vengeance demeurera vivace. »

Temüjin ne veut pas désobéir à sa mère et décide de rester à la maison.

Temüjin dort, et son père apparaît en rêve. Il lui dit : Venge-moi, part à la recherche d'Orguul le Tatar !

Temüjin rêve qu'il partira ce soir en cachette pour trouver Orguul.

Et Temüjin tombe de son lit et se réveille furieux, décidé à venger son père.

Il s'habille, revêt son armure, puis monte sur son cheval et galope vers le pays des Tatars.

Sa rage est si grande que les rats des champs fuient sur son passage,

Sur le chemin, la forme de la montagne lui rappelle le visage de son père qui lui réclame vengeance.

Après avoir galopé une journée et une nuit entière, il arrive dans une belle vallée de la steppe qui semble être recouverte de soie ...



Monument à la mémoire de Genghis Khan, à Dadal, région de Khentii, lieu présumé de sa naissance

HISTORIQUE

Préhistoire

500 000 ans av. J.C. Présence humaine décelée dans différentes régions de Mongolie. 40 000 – 15 000. Homo Sapiens. Notion de clan et expression artistique.

15 000 – 8 000. Le règne végétal et animal prend sa configuration actuelle. Arc et flèche. Elevage.

8000 – 3000. Pierres polies, outils à percer. Agriculture.

2000 – 1000. Tombeaux Kirghizes.

1200 – 300. Tertres funéraires (kourgane).

L'Empire Hiong-Nu

Vers -300. Formation du pays Hiong-Nu.

-214. En Chine, poursuite de l'édification de la Grande Muraille, pour faire face aux incursions des Hiong-Nu.

-200. L'empire Mongol Hiong-Nu s'étend jusqu'au Fleuve Jaune.

20 à 48 ap. J.C. Apogée.

85. Les Chinois soumettent 73 des clans Hiong-Nu du Sud.

90. Des Hiong-Nu du Sud ont émigré vers l'ouest. Ils prennent Byzance et combattent les empires romain puis germanique et les Francs, jusqu'en 453, date de la mort de leur chef Attila.

Les autres empires des steppes

155-173. L'empire Xianbei vainc l'empire Hiong-Nu.

215. Les Hiong-Nu du sud disparaissent, absorbés par les Chinois.

348. Mohoba, empereur des Xianbei, conquiert une partie de la Chine du Sud et installe sa capitale à Pékin.

386. Les Toba établissent la dynastie Wei du Nord et conquièrent la Chine du Sud.

402-555. Les Jürchen combattent les Toba et soumettent les Ouïgours et les Turcs.

552-558. Les Turcs se révoltent contre les Jürchen et fondent leur empire.

590. Division de l'empire Turc.

745 à 840. Règne des Ouïgours.

917. Les Kitan règnent au-delà de l'Est de la Mongolie, de la Manchourie et du Nord de la Chine.

1122. Les Kitans sont battus par les Chinois

L'Empire Mongol, conquêtes et chute

Vers 400. Le terme de Meng-gu apparaît dans les chroniques chinoises pour désigner un peuple originaire de la région du cours supérieur du fleuve Amour (Manchourie).

758. Naissance supposée du lé-

gendaire Loup Bleu (Börte Tchono) qui, avec la Biche Fauve (Goo Maral), sont les ancêtres mythiques du peuple mongol.

1162. Naissance présumée de Temüjin, arrière petit-fils de Qabul Khan.

1189. Temüjin réunit des tribus mongoles et reçoit le titre de Genghis Khan «Empereur Universel».

1206. Fondation du pays mongol et d'un code de lois.

1207-1209. Soumission des Tangut. Puis ralliement des Ouïgours dont les Mongols empruntent l'écriture.

1215. Pékin est prise et pillée.

1220. Genghis Khan attaque l'empire turc et musulman du Khawrezm (Ouzbekistan). Fondation de la capitale mongole, dans l'actuel site de Kharkhorin.

1227. Mort de Genghis Khan, après une chute de cheval. Son troisième fils, Ögödei, lui succède. 1236-1242. Ögödei entame les campagnes d'Europe.

1240. Rédaction de la chronique impériale « Histoire Secrète des Mongols ».

1246. Guyuk, fils d'Ögödei, devient Khan et soumet le Tibet.

1251. Möngke, neveu de Ögödei, devient Khan. Il entame la conquête de la Chine du Sud.

1253. Hülegü, frère de Möngke, est à la tête des Il-Khan d'Iran.

1254. Le moine francis-

cain Guillaume de Rubrouck, envoyé de Louis IX, arrive à Kharkhorin et rencontre Möngke.

1257 : Offensive en Indochine. Pillage de Hanoi. Capitulation de la Corée. Invasion de l'Irak. Attaques en Inde. 1258-1259. Prise de Bagdad. Exécution du calife. Annexion de l'Irak. Invasion de la Syrie. Incursion en Pologne et en Lituanie.

1260. Prise d'Alep et de Damas. Défaite contre les Mamelouks d'Égypte à Aïn Djalout.

1271. Kubilai petit-fils de Genghis Khan, installé à Pékin, fonde la dynastie des Yuan en Chine.

1274 et 1281. Tentatives échouées de l'invasion du Japon.

1275. Arrivée de Marco Polo en Chine.

1294. À la mort de Kubilai, des factions rivales se forment, et les Chinois s'opposent aux Mongols.

1368. Les Mongols sont chassés de Pékin par le premier empereur de la dynastie Ming.

1380. Les Mongols sont défaits par les Russes à la bataille de Kolikovo.

Conversion au bouddhisme et domination Mandchoue

1471. La princesse Mandukhai, qui a recueilli le jeune Batmonkh, né en 1464, descendant de Genghis Khan, parvient à rétablir la domination des Mongols Orientaux. 1473. Mandukhai laisse le pouvoir à Batmonkh

qui prend le titre de Dayan Khan. 1578. Akltan Khan, petit-fils de Dayan Khan, se convertit au bouddhisme. Le bouddhisme lamaïque des « Bonnets Jaunes » devient la religion officielle.

1579. Altan Khan fonde Khokh Khot (Ville Bleue), actuelle capitale de la Mongolie Intérieure.

1616. En Chine, les Mandchous fondent la dynastie Qing. Les tribus mongoles du Sud se rallient. 1635. Naissance de Zanabazar (arrière petit-fils de Abatai Sain Khan), considéré comme une réincarnation. Sous le nom de Jebtsundamba-khutukhtu, ces réincarnations gouverneront la Mongolie de 1639 à 1924.

Indépendance et répression

1915. Traité de Kyakhta qui place la Mongolie sous protectorat russe et suzeraineté chinoise.

1921. Le Parti Populaire Révolutionnaire Mongol (PPRM) est fondé par Sukhbaatar et Tchoïbalsan.

1924. A la mort de Sukhbaatar, la capitale prend le nom de Oulan Bator («Héros Rouge»). Les dirigeants s'alignent sur la politique de l'URSS et programment la collectivisation forcée.

1932. Confiscation des biens du clergé et interdiction des pratiques religieuses. Insurrection générale, réprimée dans le sang. 1937-38. Campagne de terreur menée par Tchoïbalsan, contre les moines et les monastères bouddhiques. Près de 10% de la population mâle est décimée.

1939. Attaque des Japonais. Ils subirent leur première défaite infligée par les troupes russo-mongoles.

1940. Réforme de l'écriture. L'alphabet cyrillique remplace l'alphabet traditionnel.

1945. La Mongolie déclare la guerre au Japon.

1946. La Chine reconnaît l'indé-

pendance de la Mongolie.

1947. Création en Chine d'une région autonome appelée Mongolie Intérieure (Neimenggu).

1952. Tsendenbal devient le premier dirigeant du pays.

Vers la démocratie

1961. La Mongolie est admise aux Nations Unies.

1986. Le Président Gorbatchev annonce (Discours de Vladivostok), le retrait progressif de ses troupes de Mongolie. L'évacuation des 65000 soldats soviétiques va se prolonger jusqu'en 1992.

1987. Des relations diplomatiques sont instaurées avec les USA.

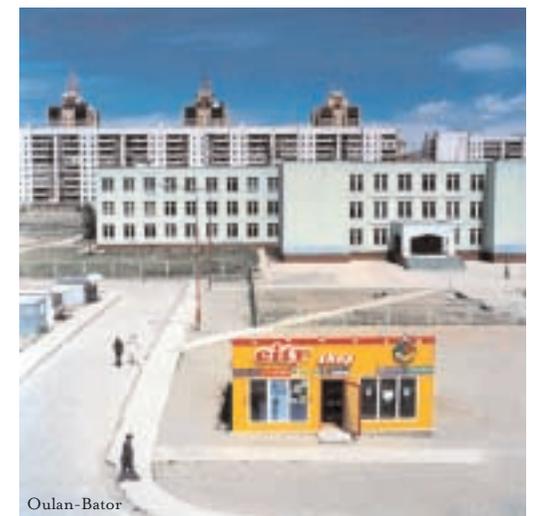
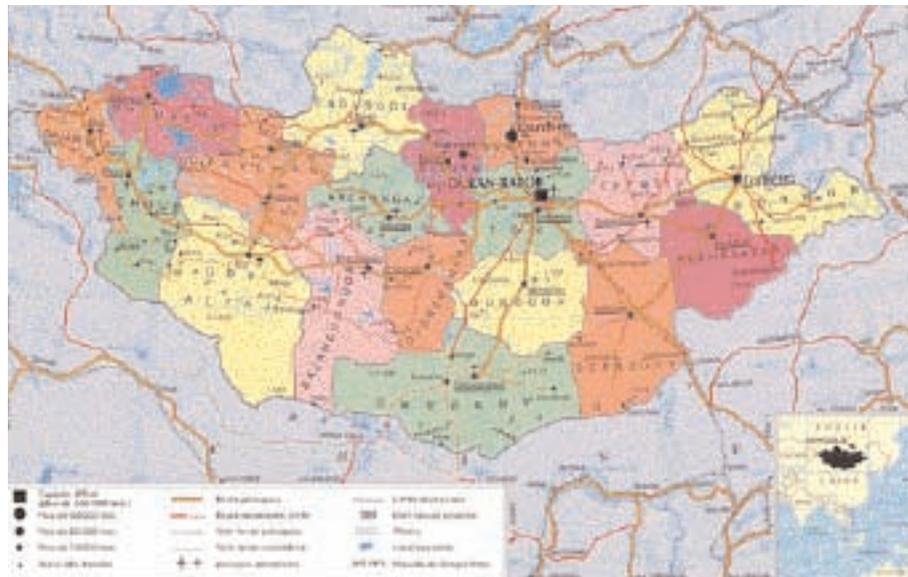
1990. Elections multipartites. Le pays devient «République de Mongolie». Réhabilitation de l'écriture traditionnelle.

1996. Elections législatives. La Coalition Démocratique met fin à 75 ans de règne communiste. Toutefois, après plusieurs années d'une politique de réformes et de privatisation, la pauvreté et la famine deviennent endémiques.

2001-2002. Les périodes de sécheresses suivies d'hivers rigoureux font décroître le cheptel. Appel à l'aide internationale.

Depuis 2003. La Mongolie participe à l'effort de guerre américain en Irak.

2006. Commémorations du 800^e anniversaire de la fondation de l'Etat Mongol par Genghis Khan.



Oulan-Bator

BIOGRAPHIES

Alain Desjacques

Né en 1956. Diplômé des Langues'O en mongol et du Centre d'Etudes des Musiques Orientales, il associe la connaissance de la langue mongole à la recherche sur la musique de ce pays. Sa démarche passe par la pratique musicale. Son intérêt pour les musiques traditionnelles et pour l'expérience musicale transmise par la tradition orale le mène dans l'Arctique canadien, en Chine, à Madagascar, en Tunisie, en Italie du sud, en Irlande et au Maroc. Il réalise des enregistrements publiés par Ocora Radio France et dans la Collection UNESCO/Auvidis. Lauréat de la Fondation de la Vocation (1983), il s'oriente d'abord vers la recherche (Docteur en Musicologie à La Sorbonne) et l'enseignement (Maître de Conférences au Département d'Etudes Musicales de l'Université de Lille 3). Il est aussi conseiller musical et assistant réalisateur de films sur la Mongolie. Il conçoit aussi des créations musicales liées aux arts de la scène.

Amarsanaa Altansan

Elle s'oriente vers les sciences humaines en suivant sa formation en ethnologie à l'Université de Lille 3. Elle est en 2006 doctorante en anthropologie à l'Université Catholique de Louvain où elle rédige une thèse sur l'étude du nomadisme contemporain mongol. Elle intervient aussi, comme interprète et traductrice, sur des tournages de films documentaires en Mongolie.

Aline Desherbais, Blanche de la Taste

Aline Desherbais, architecte DPLG (École Paris la Seine en 1999) est lauréate de la Bourse de la Fondation Bernard de Quelen pour l'innovation dans la construction et du Conservatoire National des Arts et Métiers. Blanche de la Taste, architecte DPLG (École Paris la Seine en 1999) et élève de l'école Esmod en 1986.

«Guérilla Couture» existe depuis l'été 2000. C'est un atelier de création mixte, entre mode et architecture. L'Atelier a reçu en 2004 une bourse de la Villa Médicis Hors les Murs pour un projet sur le feutre en Mongolie. En 2000, défilé itinérant avec la première collection de laine bouillie et crochet pour

femme. Conception et suivi de chantier d'une maison (400 m2 de plain-pied) dans la brousse, près de Banfora au Burkina Faso. En 2002, collection pour homme au Burkina-Faso en collaboration avec un tailleur africain et un fabricant de tissu. En 2003, Exposition Acte 3, rue Myrrha à l'Espace Médiavillage. En 2004, voyage en Mongolie, Chine, En 2005, conception et réalisation de costumes pour «Aphorismes géométriques», de la compagnie Kélémenis.

Sophie Zenon

Depuis dix ans, la photographe Sophie Zénon voyage en Mongolie dont elle nous offre une vision personnelle et sensible, témoignant de sa connivence avec cette nature et ces espaces qui la fascinent. Son livre "Mongolie, l'esprit du vent" (Bleu de Chine, 2005) témoigne de la légèreté, de la finesse et de la poésie de sa pratique photographique où voyage et déambulation sont intimement liés à la rencontre. Ses images, publiées dans la presse et exposées en France et à l'étranger, ont été primées par une mention spéciale au Prix Kodak de la Critique et ont été récompensées par le prix Chroniques Nomades / AFAA / CR de Basse-Normandie. Ce prix lui a permis de photographier les peuples de pêcheurs du fleuve Amour en Sibérie extrême-orientale. Sophie Zénon travaille actuellement à un projet au Cambodge.

BIBLIOGRAPHIE

Jacques Legrand

"Vents d'herbe et de feutre", Ecrits et dits de Mongolie. Édition Findakly, 1998.

Traduction du mongol de Marie-Dominique Even et Rodica Pop

"Histoire secrète des Mongols". Unesco / Connaissance de l'Orient. Gallimard, 1994.

"Mongolie l'esprit du vent", photographies de Sophie Zénon, Éditions Bleu de Chine, 2005.

Alain Desjacques :

"Dix-huit chants mongols *zajtchin et uriyankhai*", Éditions de l'Université Nationale de Mongolie, (avec 1 CD), 2003. "Mélodies de flûte d'un berger mongol", (avec 1 CD), Éditions Admon, Oulan Bator, 2004

TEXTES ET PHOTOGRAPHIES

Pages 3 à 9 et pages 12 et 13 : textes d'Alain Desjacques.

Pages 10 et 11, *L'Histoire secrète des Mongols* : texte de Jacques Legrand. Extrait de récit, traduit du mongol par Alain Desjacques.

Les photographies des pages de couverture, puis 3, 4, 5 (photo 3), 6, 7, 8, 10/11, 13 sont de Sophie Zénon.

Les photographies des pages 5 (photos 1, 2, 4), et 9 sont d'Alain Desjacques.

LA CITÉ EUROPÉENNE DES RÉCOLLETS, au cœur du X^e arrondissement

Si aujourd'hui le Couvent des Récollets fête ses quatre siècles après avoir in extremis échappé à la destruction, c'est grâce à une forte mobilisation d'associations, d'artistes, de scientifiques, et de riverains qui n'acceptaient pas de voir ce patrimoine disparaître. La Cité européenne des Récollets, association née de ce mouvement, a pour objet de susciter la rencontre entre les diverses activités du couvent, les habitants du X^e, de Paris, de l'Europe et du monde. La présence de quatre-vingts universitaires et artistes de toutes disciplines venus du monde entier en résidence au Centre international d'Accueil et d'Echanges des Récollets, imprime d'emblée une vocation de carrefour culturel au site.

Les axes du projet culturel de la Cité européenne de Récollets

Articulé autour de trois thématiques – action artistique, recherche, société – le projet est ouvert à l'ensemble des disciplines culturelles et artistiques et vise à favoriser leur décloisonnement.

Développées principalement par convention avec le Conseil Régional de l'Ordre des Archi-

tectes d'Ile de France et la Maison de l'Architecture dans l'ancienne chapelle, les interventions s'organisent en concertation avec les différents acteurs des Récollets. Il s'agit de faire vivre un lieu privilégié où l'on peut prendre le temps de la réflexion et de l'échange autour d'une conception humaniste de la culture.

Président : Jean Jacques Hocquard
Coordinatrice : Monique Nizard

CENTRE INTERNATIONAL D'ACCUEIL ET D'ÉCHANGES DES RÉCOLLETS

L'ancien couvent des Récollets, patrimoine du Ministère de l'Équipement, est devenu, depuis juillet 2003, le Centre International d'accueil et d'échanges. Il comporte, sur une surface d'environ 6 800 m2, soixante-dix-neuf logements et ateliers - logements meublés, des espaces loués à la Cité Européenne et à l'Ordre des Architectes qui accueillent eux-mêmes la Maison de l'Architecture et le Café A.

Le Centre des Récollets est un lieu de résidence internationale strictement réservé à des chercheurs, scientifiques et artistes de tous horizons, sélectionnés par des organismes de parrainage. Ces réservataires ont signé une convention leur donnant droit à un contingent de logements pour des séjours variant d'une durée d'un mois à deux ans. La diversité des nationalités, des cultures, et des centres d'intérêts engendrent des échanges et des projets qui donnent une autre envergure à la fonction propre de résidence. La Régie Immobilière de la Ville de Paris a désigné le Cabinet Reichen et Robert - qui a mandaté Frédéric Vincendon et Marc Humblet - pour la réhabilitation de l'ancien couvent. La gestion a été déléguée à la filiale para-

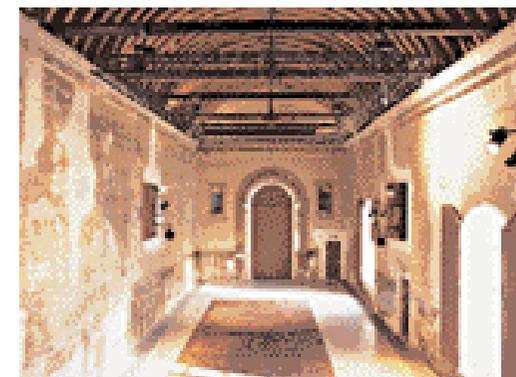
hôtelière de la R.I.V.P, la société Le Riche-mont dont le Président est Michel Berthet.

LA MAISON DE L'ARCHITECTURE

Installée au couvent des Récollets dans le X^e arrondissement de Paris, la Maison de l'architecture en Île-de-France a pour vocation de faire partager la culture métropolitaine d'une région capitale, et son avenir, avec ceux qui le construisent et l'anticipent, acteurs du développement ou du cadre de vie, mais aussi ceux qui l'interrogent et l'inspirent en traversant la ville de leurs énergies créatrices ou de leurs pratiques.

La Maison de l'architecture est ainsi d'abord un lieu d'accueil, de rencontre et d'échanges, ouvert aux témoins et aux disciplines qui croisent les champs d'activité de la ville et de l'architecture.

Président : Michel Seban
Directrice : Béatrice Roederer



Président : Pierre Richard
Directeur général : Alain Crombecque
Directrice artistique théâtre et danse : Marie Collin
Directrice artistique musique : Joséphine Markovits
www.festival-automne.com

